ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS

Lettre trimestrielle

SOCIÉTÉ DES SCIENCES ARTS ET LETTRES
MEMBRE DE LA CONFÉRENCE NATIONALE DES ACADÉMIES

n° 57 mars 2014

La radio clandestine pendant la deuxième Guerre mondiale

Une valise-radio de la Résistance. Type 3MK II dit 82 – puissance 20w - Dim. 45 x 29 x 15 – poids 14,8 kg

Photo Marius Cousin

Les liaisons radio clandestines entre la Résistance en France occupée et le centre de commandement à Londres ont joué un rôle capital dans l'organisation des parachutages. Mais, d'une façon plus générale, les renseignements transmis ont influé de façon considérable sur le déroulement même des opérations militaires.

Lors d'une communication passionnante faite en privé à l'Académie le 17 janvier 2014, Marius Cousin a exposé avec brio comment fonctionnaient ces liaisons clandestines (fréquences couvertes 3Mhz à 15,4 Mhz) et rappelé les risques considérables que prenaient les opérateurs, activement recherchés par les services allemands.

À la fin de sa communication, il a présenté une pièce rare : une valise de la Résistance contenant un émetteur-récepteur fabriqué à l'époque dans la banlieue de Londres par des techniciens polonais Et, pour montrer que cet appareil est encore en parfait état de marche, il a réussi à établir une liaison (en morse) avec un radio amateur du Beaujolais !

Gérard Bacot

Les publications de l'Académie sont réalisées avec l'aide du Conseil Général du Rhône
de la Ville de Villefranche et de la Commune d'Arnas

Sommaire de la Lettre trimestrielle n°57

La radio clandestine pendant la deuxième Guerre Mondiale

Louis Pasteur et son mariage

La Révolution à Salles et dans le Beaujolais

L'Artothèque du Musée Paul Dini fête ses 30 ans

Histoire de l'Art ? Qu'est-ce qu'une «Gloire». Genèse et métamorphose d'un symbole

Flavius-Josèphe, Sylvestre II et la Grande Guerre

Au Pays du Bois d'Oingt
La Forêt en Beaujolais - Reflet nostalgique et tranquille d'un demi-millénaire d'histoire
.....
.....
..... et toutes les rubriques habituelles :

- La vie de l'Académie
- Les nouveautés dans l'édition
- Les infos culturelles

Au Pays du Bois-d'Oingt

La Forêt en Lyonnais – Reflet nostalgique et tranquille d'un demi-millénaire d'histoire

En quittant ce qui reste de la forteresse du Bois-d'Oingt, autrefois saccagée par le Baron des Adrets, après avoir traversé la maison forte de Combefort, partagée à la Révolution, le promeneur du dimanche arrive rapidement à la Forest. Là, réminiscences singulières d'un passé moins troublé, ou en tous cas plus protégé, il aperçoit les petites tourelles élégantes d'une maison bourgeoise contrastant avec la sévérité moyenâgeuse d'anciens bâtiments de ferme, d'une tour et d'un pigeonnier. Avant de reprendre son errance, en partant vers l'Azergues, il distinguera peut-être, inscrite en bas-relief de la façade de la ferme, dont la terrasse surplombe le val du Fourcon, la date '1568', rappel de la période la plus faste de l'histoire moderne de ce fief, qui commença sous le règne de François 1er avec la création d'une noblesse de robe et se termina sous le règne de Charles IX (1560-1574).

Le château de la Forest, gravure de G. Fatin, 1837

Une carte de l'archiprêtrerie de l'Arbresle publiée en 1659 témoigne de l'importance de la Forest peu avant son acquisition par un bourgeois de Lyon, intendant du seigneur de Bagnols, Claude Desportes. À proximité du château d'Oingt, et du Bois-d'Oingt, surplombant la vallée et contrôlant le ruisseau du Fourcon, la Forest était placée stratégiquement. Son fief, qui s'étendit au-delà de l 'Azergues, était aussi une source conséquente de revenus pour ses propriétaires successifs. La Forest bénéficia ainsi des produits plusieurs dépendances, dont la ferme viticole de Rabillière, la Gènetière (une ancienne mine de jai, autrefois la « Jaïetierre»), et le moulin Chabost (autrefois le 'moulin des planches de Chabost').

La Forêt de nos jours

La redécouverte récente de blasons sculptés dans la pierre au moulin Chabost et à Rabillière, et les recherches de l'héraldiste local Jean Mirio relance l'intérêt pour ce petit fief du Lyonnais somme toute assez méconnu. Les premières indications de son existence remontent à 1482, quand Guillaume Romain (ou Roman), dit 'seigneur de la Forest', originaire de « Deux-Rieux» (duobus rivis, maintenant Dorieux, près de Lozanne), fondait une chapelle dans la chapelle du Bois-d'Oingt (l'actuelle ancienne église), village où ce notaire royal possédait aussi une maison forte, dans les murs de l'ancien château. On a une description, datant de 1798, de la chapelle, qui fut détruite au XIXème siècle.

Stephen KINLOCH-PICHAT

(À suivre – la seconde partie de cette rubrique sera publiée dans notre prochaine Lettre)